



Mot de l'exploitant-e

Le *Nosferatu* de Werner Herzog n'est pas une énième adaptation du mythe de Dracula mais bien une variation autour du *Nosferatu* de Murnau. Herzog maîtrise parfaitement cet hommage au cinéma muet en utilisant notamment les visages hallucinés de Klaus Kinski et d'Isabelle Adjani. Mais Herzog est aussi un grand voyageur et construit son film comme un récit d'aventure dans de superbes décors naturels captés aux quatre coins de l'Europe ! Séquence d'ouverture incroyable filmée au Musée des Momies à Guanajuato au Mexique cadrées par Herzog lui-même sur la musique planante de Popol Vuh !

Maxime Iffour - Cinéma le Bretagne, Saint-Renan
Membre du groupe Répertoire de l'AFCAE

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui plus de 1250 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien aux films de répertoire. Composé d'exploitant-es engagé-es et présent-es sur l'ensemble du territoire, le groupe Répertoire de l'AFCAE sélectionne et valorise des œuvres tout au long de l'année.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française
des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
afcae@afcae.org

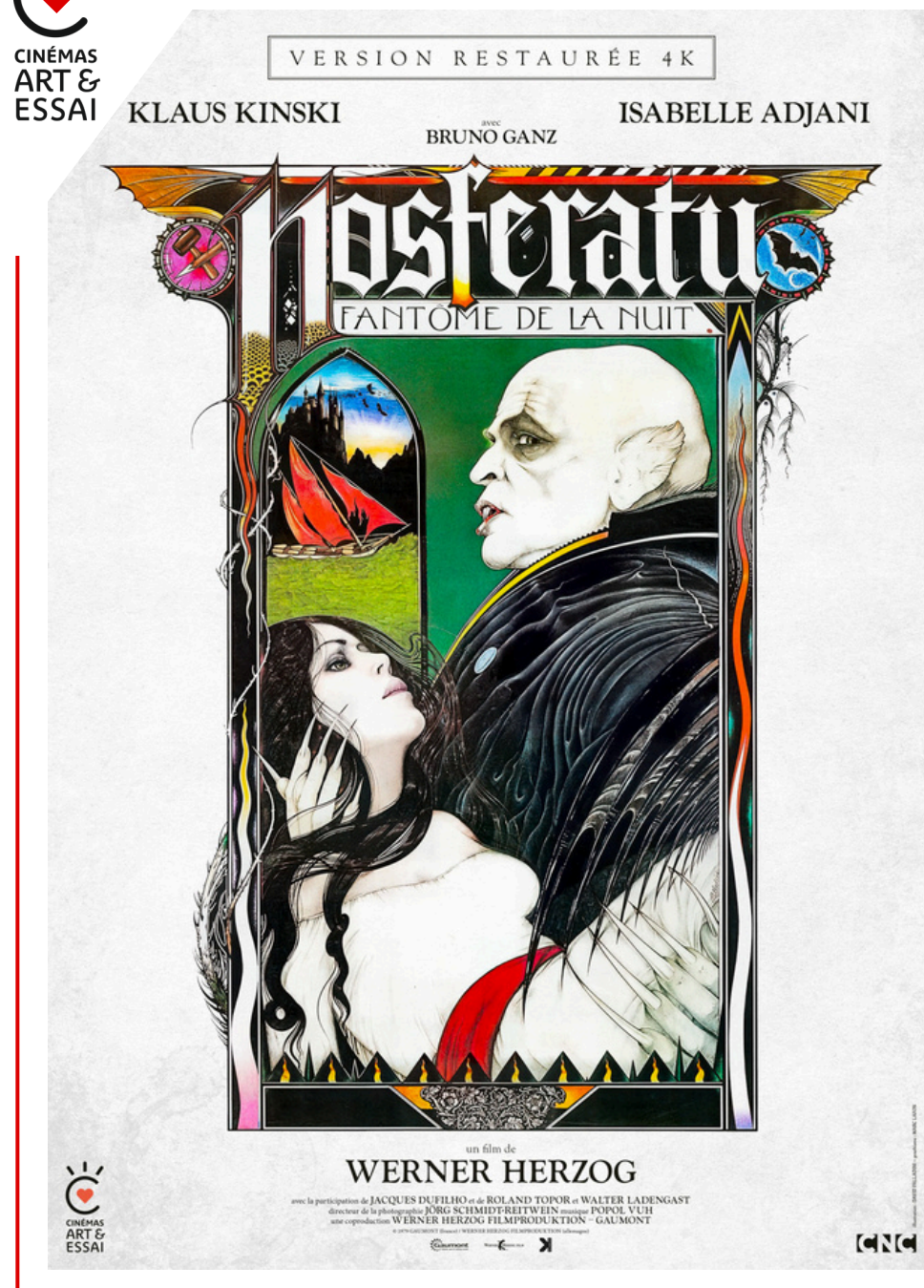
afcae
CINÉMAS ART & ESSAI

www.afcae.org



CINÉMAS
ART &
ESSAI

COUP DE CŒUR RÉPERTOIRE



Restauration 4K au cinéma à partir du 25 février 2026



Synopsis

A Wismar, les habitants meurent par centaines d'un mal présumé être la peste. Cette hécatombe est, en fait, l'œuvre du vampire Dracula qui vient de s'établir dans une maison abandonnée de la ville. Personne ne peut enrayer l'épidémie, mais Lucy est prête à tout sacrifier pour venir à bout du monstre, au lever du jour...

Textes critiques

Il ne faut pas un mince culot, dès lors qu'on est un cinéaste allemand au soir des années 1970, pour se risquer à un remake du *Nosferatu* de Murnau (1922) – et donc aussi à une nouvelle adaptation de Dracula.

Herzog se mesure ici à deux figures écrasantes : Murnau est l'un des pères de l'Église cinéphile et le vampire *Nosferatu* est quasiment devenu l'emblème du cinéma même, en tout cas dans sa phase dite expressionniste.

Herzog respecte bien des partis pris du film de Murnau (le choix de décors naturels, une nette compassion pour le vampire), jusqu'à en reproduire scrupuleusement certains plans.

Pourquoi une reprise aussi fidèle ? Peut-être pour rendre d'autant plus sensible son geste essentiel : donner à *Nosferatu* des couleurs et une voix,

TITRE ORIGINAL

Nosferatu: Phantom der Nacht

Allemagne, France • 1979
• 1h47

Restauration 4K

DISTRIBUTION

Potemkine Films

AVEC

Klaus Kinski
Isabelle Adjani
Bruno Ganz

RÉALISATION & SCÉNARIO

Werner Herzog

PHOTOGRAPHIE

Jörg Schmidt-Reitwein

MONTAGE

Beate Mainka-Jellinghaus

DÉCORS

Henning von Gierke

MUSIQUE

Florian Fricke et
Popol Vuh

proprement le réincarner, et ainsi desceller le tombeau allégorique dans lequel on l'a enfermé depuis 1945 – le vampire étant souvent réduit, a posteriori, à un sombre augure du nazisme, au détriment de toutes ses autres dimensions et puissances.

Texte de Hervé Aubron – Dossier de presse de Potemkine

* * *

« J'ai l'impression que j'appartiens au monde de la nuit et que mes films naissent de l'obscurité », explique le cinéaste. C'est dans les visions, les rêves qu'il fait lorsqu'il marche (il raconte sinon ne jamais se souvenir de ses rêves la nuit) que Herzog voit naître ses films. *Nosferatu* est ainsi pour Herzog comme l'incarnation de ce qu'est pour lui la création, l'imaginaire, le cinéma. C'est une créature qui vit dans le monde des rêves et que l'artiste vient chercher. [...]

Nosferatu n'est pas une créature maléfique, mauvaise. Il incarne la mort mais, comme dans le tarot, celle-ci symbolise avant tout le changement. « Il est prophète de changement dans un monde bourgeois qui doit changer », dit de lui Herzog.

Extrait du texte d'Olivier Bitoun – DVDClassik

Werner Herzog



Représentant du nouveau cinéma allemand des années 1970, au côté de Rainer Werner Fassbinder ou Volker Schlöndorff, il a gagné rapidement la reconnaissance de ses pairs avec son premier long-métrage, *Signes de vie*, qui obtient l'Ours d'argent au festival de Berlin en 1968. Mais c'est en 1972 avec *Aguirre, la colère de Dieu*, tourné sur les rapides d'Amazonie, qu'il est reconnu internationalement, et notamment en France. Il commence ici sa collaboration avec Klaus Kinski, avec lequel il tournera cinq films. Son film suivant, *L'Énigme de Kaspar Hauser* remporte trois prix au festival de Cannes, dont le Grand Prix du Jury.

Aventurier tête brûlée, cinéaste de la nature, de la différence, de la démesure, il a fouillé les tréfonds de l'âme humaine, dans son rapport à la violence, à l'état sauvage.